



un film documentaire de **Lucie Tourette** 2013 | hd | 58' | français

# ON VIENT POUR LA VISITE

**Des sans-papiers gagnent leur régularisation: une grève inédite filmée de l'intérieur.** En situation irrégulière, Mohamed, Diallo, Hamet travaillent depuis des années dans la restauration, le nettoyage ou le bâtiment. En 2009, ils se mettent en grève pour obtenir leur régularisation. Ils investissent toute leur énergie

dans cette bataille : une fois leur clandestinité révélée au grand jour, impossible de revenir en arrière.

**Contact:** Francesco Ragazzi  
francesco@vezfilm.org + 44 20 3239 1482  
<http://www.vezfilm.org/onvientpourlavisite>

ASPLAN 

# RÉSUMÉ

A Paris, en 2009, plus de 6 000 sans-papiers en grève demandent leur régularisation. En situation irrégulière, Mohamed, Diallo, Hamet travaillent pourtant légalement depuis des années dans la restauration, le nettoyage ou le bâtiment. Ils investissent toute leur énergie dans cette bataille : une fois leur clandestinité révélée au grand jour, impossible de revenir en arrière.

Leurs patrons se retrouvent au centre du conflit : la loi demande leur accord préalable pour toute régularisation. Mais les sans-papiers doivent trouver les moyens de leur arracher cet accord : leurs employeurs savent que les sans-papiers n'accepteront plus les mêmes conditions de travail une fois régularisés. Des patrons d'agences d'intérim le disent sans rire en ouverture du film : ils manquent de personnel « prêt à faire n'importe quoi. »

Au fil des occupations d'entreprises aussi bon enfant que risquées, les sans-papiers prennent confiance dans leur lutte. En tant que sans-papiers, ils risquent à tout moment l'arrestation, mais en tant que travailleurs, ils ont le droit de faire grève et d'occuper leur lieu de travail. Aidés par des syndicalistes, ils apprennent au fil des semaines à négocier avec des patrons retors et à obtenir d'eux ce qui semblait hors de portée quelques temps auparavant.

Pour la première fois, une caméra a pu filmer sans restrictions tout le quotidien de cette grève pendant plusieurs mois. Réunions de grévistes, négociations avec les employeurs, discussions avec la police : *On vient pour la visite* suit au plus près le désarmement, le courage, les conflits et la camaraderie des sans-papiers, qui apprennent la grève en la faisant.





## CONTEXTE

Au cours des années 2000 la chasse aux étrangers en situation irrégulière s'accroît en France. Trois lois sur l'immigration durcissent et fragilisent le séjour des étrangers. Les voies de régularisation se restreignent. De plus en plus d'étrangers sont contraints à la clandestinité. Le nombre de contrôles d'identité, d'interpellations et d'expulsions bondit.

Lorsque, fin 2007, une loi permet la régularisation de sans-papiers titulaires d'un contrat de travail, les syndicats s'engouffrent dans cette brèche. Des centaines, bientôt des milliers de travailleurs sans papiers se mettent en grève dans leur entreprise, pour demander leur régularisation. En 2009, ils sont plus de 6000, dont 1400 intérimaires, parmi lesquels nous avons suivi un groupe. Ces travailleurs temporaires sont les acteurs de la première grève massive de ce secteur. C'est un moment historique pour la lutte des sans-papiers comme pour la lutte syndicale.

## SYNOPSIS

Elu délégué par les autres grévistes, Mohamed N'Diaye, mauritanien sans papiers, se retrouve en première ligne pour mener des négociations avec les patrons. Les premiers temps, la tâche lui semble hors de portée. Son collègue Bandjoujou explique ainsi : « aucun délégué n'a la capacité de discuter clairement avec un patron, on n'est pas des syndicalistes, on n'est pas du tout formés. On est des aveugles. »

Dans la scène finale d'occupation d'agence d'intérim, on mesure le chemin parcouru lorsque Mohamed se présente comme « Mohamed, délégué de la CGT ». Maniant tour à tour la fermeté, l'humour, la fausse connivence, Mohamed surprend son adversaire qui n'en revient pas qu'un sans-papiers puisse représenter un syndicat : « Tu peux pas être de la CGT si t'as pas de papiers ! ». La pression du nombre et les talents de négociateur de Mohamed, permettront d'obtenir gain de cause.

Comment des travailleurs intimidés par leurs employeurs, arrivent, à force de persévérance, à parler d'égal à égal avec des patrons qui tentent en permanence de les ramener à leur statut de subalterne ?

Des employeurs de sans-papiers, qui se retrouvent au coeur de ce conflit, sont interviewés au début du documentaire. Leurs paroles donnent quelques éléments de contexte dès le début du film, laissant entrevoir des relations de travail basées sur la soumission et le paternalisme. « *Le problème, c'est que dès qu'ils (les sans-papiers) savent qu'ils ont des droits ils se permettent de faire plein de choses.* », explique ainsi une salariée d'agence d'intérim.

Quelques jours avant le début de la grève, en octobre 2009, Raymond Chauveau, responsable syndical, explique aux futurs grévistes lors d'un meeting « *Ceux qui sont pas prêts à se battre, c'est clair, ils peuvent nous*

*quitter* ». Ceux qui vont entrer en grève ne savent pas si leur mouvement sera victorieux, ni combien de temps durera le conflit. Ils se préparent à vivre plusieurs mois sans revenus, beaucoup perdront leur logement faute de pouvoir payer un loyer... Ils doivent donc vraiment être « *prêts à se battre* » !

Seuls des syndicalistes blancs prennent la parole au début du film, pour organiser une grève de plusieurs milliers de travailleurs noirs. *On vient pour la visite* suit ces grévistes qui prennent progressivement la parole, et deviennent pas à pas acteurs de leur propre destin.

Des réunions qui rassemblent jusqu'à plusieurs centaines de grévistes s'organisent chaque jour dans un local syndical parisien, « *le 103* ». Elles sont animées par un représentant de la CGT (Confédération Générale du Travail. L'un des deux principaux syndicats français), Maurice Amzallag.





Retraité de la SNCF (Société Nationale des Chemins de Fer), il est volontairement resté en bas de l'échelle hiérarchique pendant toute sa carrière, au plus près des travailleurs les plus précaires. Il a participé à de nombreux conflits sociaux en contribuant à mettre en place des comités de travailleurs. Le plus important pour lui est la formation des grévistes.

Les premiers temps, une question se pose de façon récurrente : le manque de syndicalistes chevronnés impliqués dans la grève. Si l'obstacle semble insurmontable aux grévistes, Maurice Amzallag s'efforce de les rassurer, les encourage à prendre conscience de leur force collective : *« ce qui fait peur aux patrons, c'est le nombre de grévistes et c'est la force qu'on leur montre. »* Il les incite aussi à se projeter plus loin que la grève : *« Les syndicalistes, petit à petit c'est vous. Vous ne pensiez pas au début pouvoir aller voir les patrons. (...) Aujourd'hui, de plus en plus de patrons nous reçoivent et écoutent les grévistes qui viennent. (...) Demain,*

*quand vous serez dans les boîtes, ce sera vous les délégués syndicaux et les syndicalistes. Commencez dès maintenant à vous former. »*

Pour chaque nouvelle négociation, les grévistes ajustent leur stratégie à la cible visée. À la manœuvre dans le supermarché d'un quartier aisé de Paris, ils s'efforcent de mettre la clientèle huppée de leur côté. Lors de chaque occupation, il est question de la police à un moment ou à un autre. Protégés par le droit du travail, les travailleurs sans papiers en grève ne se font pas arrêter. Deux policiers repartent après avoir appris que les grévistes font partie de la CGT, l'un des deux syndicats les plus importants en France.

Pour l'occupation du siège français de l'entreprise de travail temporaire Randstad, les sans-papiers sont beaucoup plus nombreux : le bâtiment est immense, il est essentiel d'occuper le maximum de bureaux. Envahissant un univers professionnel feutré qui n'est pas le leur, ils se répartissent dans les

étages, saluant des employés de bureau accueillants ou hostiles. Prise de panique, la direction de l'entreprise déclenche l'alarme à incendie et fait évacuer le personnel de l'immeuble. Les policiers tiennent ici un rôle ambigu. Ils utilisent alternativement la négociation et la menace, armés d'un flash-ball. Les relations ne sont pas simples non plus avec les syndicalistes de l'entreprise : surpris par cette occupation massive, ils s'emploient également à faire sortir les grévistes.

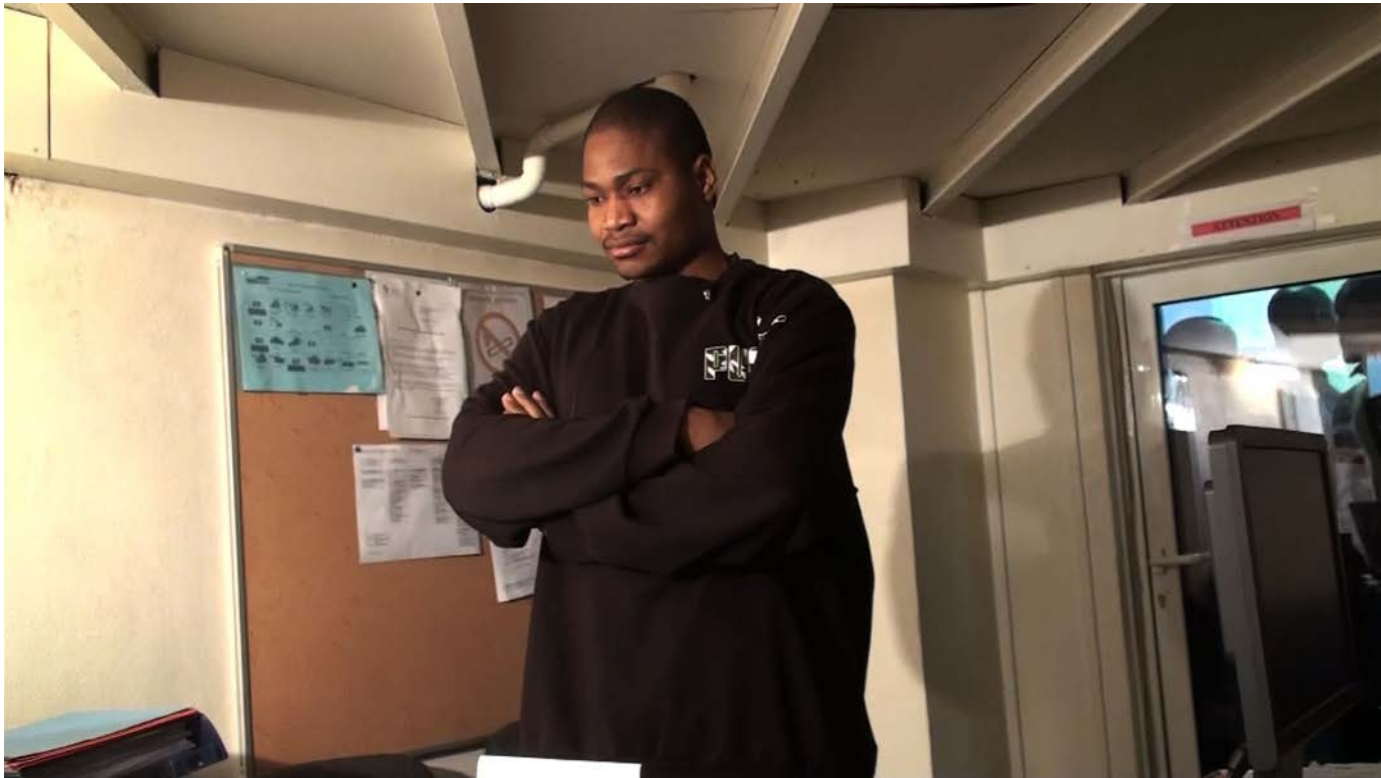
Les défis à relever seront nombreux pour les grévistes. Confrontés au public, à l'hostilité ou à la condescendance de leurs employeurs, les grévistes se confronteront également à leurs propres peurs, liées au passage à découvert et à la prise en main de leur destin.

## NOTE D'INTENTION

Nous avons pris la décision de filmer en assistant à des situations particulièrement intenses, jamais montrées auparavant : les réunions entre grévistes bien sûr, mais aussi les négociations en direct avec la police et les employeurs. Nous avons tenu à montrer les différents acteurs de ce conflit (grévistes, syndicalistes, patrons, policiers).

Dans la tradition du cinéma direct, ce film entend à la fois conserver une trace de ce mouvement inédit et permettre une transmission des outils de lutte, afin que de prochains sans-papiers tirent profit de l'expérience de leurs prédécesseurs. Il montre des grévistes qui prennent la parole et deviennent acteurs de leur propre histoire.





## APPROCHE VISUELLE

Ce film se présente comme un témoignage brut, une immersion directe au sein du mouvement. Notre présence de plusieurs mois auprès des grévistes et des syndicalistes nous a permis d'avoir un accès illimité aux réunions de préparation et aux actions. Cette confiance établie en amont nous permettait d'évoluer librement au moment du tournage. Nous avons aussi utilisé un dispositif de tournage léger : une petite caméra à l'épaule, parfois un micro fixé sur la caméra. La caméra suit l'action et reste en retrait.

Lorsque nous avons accompagné les grévistes pour des négociations avec leurs patrons, nous avons toujours filmé à découvert. Patrons et policiers acceptaient plus ou moins facile-

ment notre présence. La caméra est par moment devenue un élément du rapport de force : elle faisait partie des conditions de négociation que les grévistes imposaient. Ils ne pouvaient céder sur sa présence sans montrer une faiblesse. Les grévistes ne nous ont jamais demandé d'arrêter de filmer.

Nous avons banni tous les artifices de mise en scène qui aurait pu constituer une mise à distance. Il n'y a ni musique, ni voix off et peu d'interviews : après avoir écrit un livre sur ce mouvement social, nous voulions laisser parler ses acteurs, et inviter le spectateur à suivre au plus près cette aventure. Dans le même but, nous avons aussi fait le choix d'écarter les discussions « techniques », portant par exemple sur des points précis du contrat de travail des intérimaires, pour ne conserver que les moments « universels » (doute, accrochages, prise de confiance), dans lesquels le spectateur peut plus facilement se projeter.

## RÉALISATION

Lucie Tourette est née en 1979.  
*On vient pour la visite* est son premier film.

Au cours de ses études d'arts plastiques, elle se spécialise dans l'étude de la photographie, en réalisant notamment un mémoire sur le portrait posthume. Son intérêt pour la capacité de la photographie de reportage à rendre compte des phénomènes sociaux la pousse à s'orienter vers le journalisme. Elle entre à l'IUT de journalisme de Tours et obtient son diplôme en 2003. Depuis, elle est journaliste à Bayard Presse, où elle écrit pour la presse jeunesse et environnementale.

Elle entame en 2008 des travaux d'enquête sur les grèves de travailleurs sans papiers en compagnie de quatre sociologues : Pierre Barron, Anne Bory, Sébastien Chauvin et Nicolas Jounin. Ils publient plusieurs articles et, en 2011, un livre : *On bosse ici, on reste ici ! La grève des sans-papiers : une aventure inédite* aux éditions La Découverte.

C'est au cours du travail d'enquête mené pour la réalisation du livre que Lucie Tourette commence à filmer la grève des intérimaires et que le projet de faire un film sur cet aspect original du mouvement voit le jour.



## PRODUCTION

**Etape** Post-Production  
**Fin prévue** janvier 2013  
**Format** HD  
**Durée** 58'

**Production**  
Lucie Tourette (ASPLAN)  
Francesco Ragazzi (VEZFILM LTD)  
**Réalisation** Lucie Tourette  
**Montage** Quentin Papapietro  
**Mixage** Valentin Portron

Ce film a été accueilli en montage à Périphérie dans le cadre de son partenariat avec le département de la Seine-Saint-Denis.